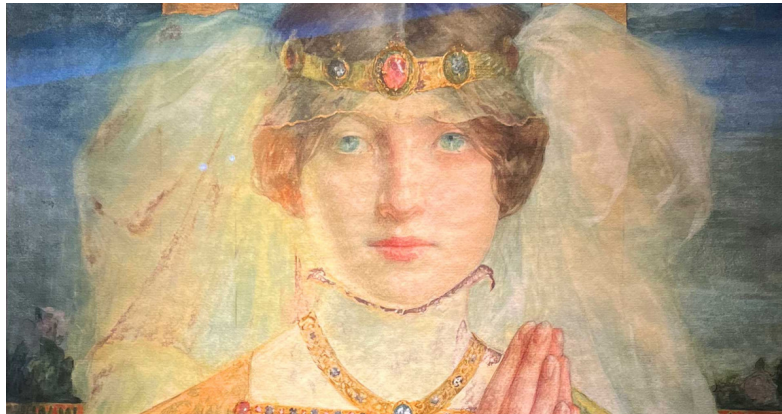




Des séductions Art nouveau à Picasso revisité : nos coups de cœur de la Brafa 2023



Après une édition 2022 chahutée, la Brafa reprend du poil de la bête et offre un large panorama de la production artistique, de la période classique à l'art contemporain. Focus sur ses points forts et quelques morceaux choisis.

Toujours très agréable à visiter, avec ses grandes allées et son large panorama d'œuvres de toutes les époques, la Brafa (du 29 janvier au 5 février) a retrouvé ses dates hivernales et bien apprivoisé les espaces de Brussels Expo, au Heysel, dans lesquels elle avait fait ses premiers pas en juin dernier. L'édition 2023 est plus équilibrée, avec un tiers d'exposants belges et donc deux tiers d'étrangers : beaucoup de Français, des Hollandais, des Italiens, des Suisses, une poignée d'Anglais et une galerie américaine.

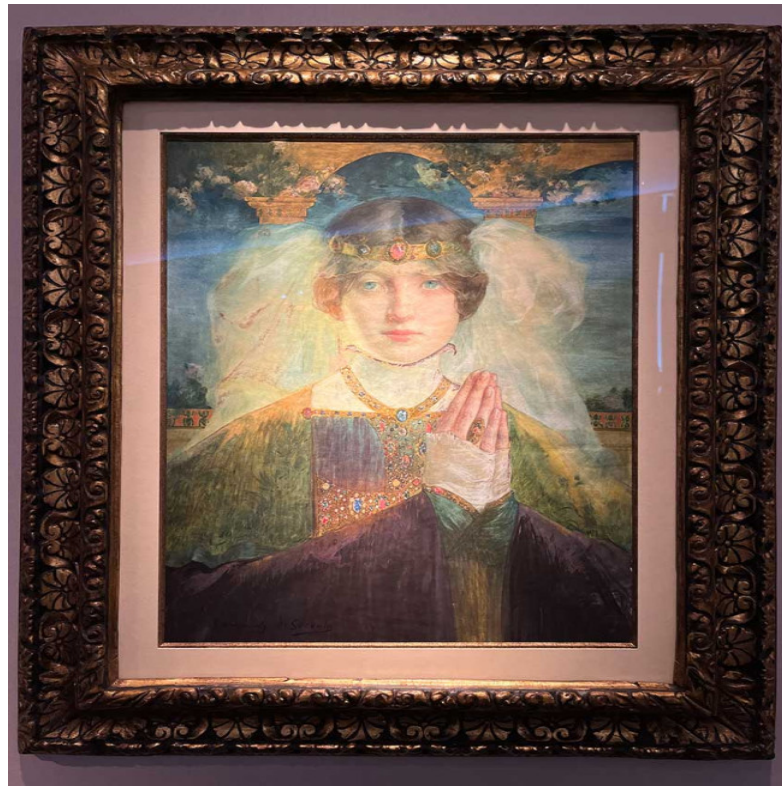
Point forts, points faibles

Parmi ses points forts, l'art moderne (Hélène Bailly, Brame et Lorenceau, Harold T'Kint...), la sculpture classique (Gallery Desmet, Chiale Fine Art), les objets de curiosité (beau stand de Dario Ghio, grande variété chez Finch & Co), et un incroyable stand consacré au mouvement De Stijl, avec des projets de céramiques de Bart van der Leck et des sièges de Gerrit Rietveld (Galerie Van den Bruinhorst). Mais il reste quelques manques, notamment en archéologie classique et en art asiatique. Sans parler de l'absence de la galerie Steinitz et de son traditionnel stand ébouriffant, qui crée un vide. Ni de la présence assez discrète de l'art tribal, pourtant une spécificité du marché belge.

Gerrit Thomas Rietveld, Low 'Crate Table', Metz & Co Amsterdam, La Haye 1935, H 63 x W 49 x D 47 cm, Galerie Van Den Bruinhorst
L'Art Nouveau en majesté

En accord avec l'année Bruxelles 2023 Capitale de l'Art Nouveau, le ton est donné dès l'entrée, avec le tapis reprenant des dessins de Victor Horta qui se déroule dans toute la foire et qui, contrairement à certaines années, ne brouille pas le regard des visiteurs. L'Art Nouveau se retrouve sur plusieurs stands. Chez Mathias Ary Jan, qui consacre un mur complet à cinq œuvres symbolistes (à partir de 15 000 €), dont une superbe femme en prière de Lucien-Victor Guirand de Scevola, deux Elisabeth Sonrel, une artiste encore mal connue que l'on peut voir aussi chez Alexis Bordes, et un dessin du maître de l'étrange Walter Sauer.





Lucien-Victor Guirand de Scevola, « La Prière », vers 1900, aquarelle et gouache sur papier, vers 1900, 51 x 36,8 cm, Galerie Ary Jan, Paris. ©Connaissance des Arts/Céline Lefranc

Citons également le stand de Thomas Deprez, qui mélange mobilier (une belle sélection de sièges rares de Horta), dessins et tableaux. Le jeune marchand bruxellois a réuni trois toiles du grand peintre symboliste belge Emile Fabry, une performance. Sans oublier le très beau canapé d'Eugène Vallin (publié dans notre numéro de janvier p.90) qui trône chez les Mathivet.

Brafa 2023 © Thomas Lancz" width="653"

data-lazy-src="https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2023/01/cda23_cr_brafa_cl_desprez-tt-width-653-height-435-fill-0-crop-0-bgcolor-eeeeee.jpg" id="f94a136">

Le stand Thomas Deprez Fine Arts à la **Brafa** 2023 © Thomas Lancz

La tradition du textile

Le goût des Flamands pour le textile, hérité d'une longue tradition de tissage de tapisseries, se ressent à la **Brafa**. De Witt Fine Tapestries surprend par sa sélection. La galerie propose un vaste panorama de l'histoire de la tapisserie qui débute avec une pièce des Ateliers de la Marche des années 1510, se poursuit avec une *Chasse au cerf* bruxelloise de la fin du XVI^e siècle, et se termine avec des compositions abstraites de Sonia Delaunay ou Victor Vasarely, et même cet amusant hamac édité en 1975, juste un an avant la disparition de son créateur, Alexander Calder.

Hamac d'Alexander Calder, édité par CAC Publications en 1975, 305 x 112 cm, De Witt Fine Tapestries, Mechelen, Belgique. ©Connaissance des Arts/Céline Lefranc

Autre surprise textile à la Galerie de La Présidence : une tapisserie de Marcel Gromaire, *Les Oiseaux de proie*, tissée en 1941. Souhaitant relancer la tapisserie contemporaine,



le gouvernement français avait envoyé Gromaire à Aubusson avec Jean Lurçat. Les tapisseries de Gromaire sont plus denses et géométriques de celle de Lurçat, et celle-ci s'inscrit dans la lignée de sa fameuse tenture des *Quatre Saisons*.

Marcel Gromaire, détail des « Oiseaux de proie », tapisserie, 181 x 185 cm, Galerie de la Présidence, Paris. ©Connaissance des Arts/Céline Lefranc
L'impact de l'art en XXL

Plusieurs très grands formats font le buzz. Nosbaum Reding frappe fort avec sa gigantesque réinterprétation de Guernica par Damien Deroubaix. L'artiste a découvert adolescent, à Colmar, l'une des transpositions du chef-d'œuvre de Picasso en tapisserie faites après-guerre par Jacqueline de la Baume-Dürnbach. Ce fut un choc, et le jeune artiste intégrera régulièrement des motifs picassiens dans ses œuvres. En 2016, il lui a rendu un hommage direct avec une grande composition sur bois, *Garage days re-visited*, qui a été montrée lors de l'exposition « Guernica » du Musée Picasso à Paris. Il s'agit ici d'une seconde version datant de 2019, vraiment impressionnante.

Damien Deroubaix, détail de « Garage days re-re-visited », bois gravé et encre, 343 x 776 x 1 cm, Nosbaum Reding, Bruxelles ©Connaissance des Arts/Céline Lefranc

L'autre œuvre monumentale est une huile sur toile de 7 mètres de long de James Rosenquist, *Eau de robot*, réalisée en 1981-84 à la demande de la Fondation Renault, à voir sur le stand de Jean-François Cazeau. À ne pas manquer non plus, l'immense Alechinsky de la galerie Maurice Verbaet même si les œuvres du peintre sont si nombreuses à la [Brafa](#) que cela nuit un peu à l'effet de surprise...

James Rosenquist, détail d' « Eau de robot », 1981-84, huile sur toile, 274,3 x 731,5 cm, Galerie Jean-François Cazeau, Paris.

[Brafa](#) Art Fair

Palais 3 et 4 de Brussels Expo, Heysel, 1, place de Belgique, Bruxelles
du 29 janvier au 5 février

Hors série : Le guide du marché de l'art 2009

“Connaissance des Arts” et “Les Echos” dressent, dans ce hors série, un bilan très complet du marché de l'art en ce milieu d'année 2009. D'un état des lieux objectif de la situation aux nouvelles tendances qui se dessinent, ce hors série est l'outil indispensable pour quiconque s'intéresse au marché de l'art, des antiquités à l'art [...]

